

ALEXANDRE LEBLANC

DOSSIER DE PRESSE

Participant à la table ronde sur le cinéma artisanal avec Miryam Charles, Renaud Després-Larose, Olivier Godin et Ana Tapia Rousiouk, 24 images, #218, pages 16-25.

Sur *Les pas d'allure*

Sylvain Lavallée, [Panorama-cinéma](#)

« Il y a un art du délire, un fin équilibre à respecter entre le «n'importe quoi» et une certaine cohésion d'ensemble (qu'elle soit thématique, esthétique, narrative, etc.), afin de soutenir l'intérêt des spectateurs et de ne pas les lasser par un enchaînement prévisible de ce qui se veut inattendu. Pour l'essentiel, le premier long métrage d'Alexandre Leblanc relève ce défi [...] *Les pas d'allure* ressemble à un cousin distant du cinéma d'Olivier Godin, notamment pour son affection envers le cinéma de genre et le geste de raconter, mais il s'agit surtout d'un objet étrange, sorti d'un peu nulle part, amenant un regard nouveau et rafraichissant dans le paysage du cinéma québécois.»

Martin Gignac, [La Presse](#)

«Le récit qui a remporté un prix du public à Fantasia l'été dernier possède cependant cette rare faculté de revenir à l'essence du cinéma, qui est de raconter des histoires. [...] C'est ludique et psychotronique à la fois, teinté d'un esthétisme bédéiste qui offre son lot d'échappées magiques [...] *Les pas d'allure* est un objet unique dans notre cinématographie.»

François Grondin, [Le Petit Septième](#)

«Il faut donner une grande part de la réussite de cet ovni cinématographique à ses acteurs et actrices. Le duo formé de Jean-Sébastien Courchesne et Sophie Desmarais est particulièrement fort. [...] Et avec son histoire abracadabrante et son histoire complètement éclatée, ce long métrage arrive juste à point dans un paysage politique déprimant lorsqu'on voit toute la violence verbale qui pollue notre société actuelle.»

Alexandre Fontaine Rousseau, 24 images, #208, pages 149-150.

«*Les pas d'allure* carbure à la spontanéité et à l'inspiration du moment bien plus qu'à la raison pure. [...] Il dresse le portrait on ne peut plus familier d'un Québec où il est de plus en plus difficile d'exister si l'on n'adhère pas à la vraie pensée unique du libéralisme décomplexé. C'est un film dont la prémisse est le fruit d'un sincère ras-le-bol, qui n'a pas peur d'exprimer un certain sentiment d'aliénation généré par une actualité et qui s'en donne à cœur joie en faisant tout sauter.»

Trois auteurs anonymes, Liberté, #340, pages 69-72, article « Manifeste pour un cinéma artisanal »

[Le film est cité parmi d'autres films comme représentant d'un cinéma artisanal québécois.]

«Le premier geste subversif du cinéma artisanal, c'est peut-être justement de ne pas croire en cette hiérarchie des genres. Tout y cohabite joyeusement. [...] Il s'oppose à la tyrannie de l'argent ainsi qu'à celle du soi-disant bon goût. C'est un cinéma parfois impur, parfois vulgaire, parfois cabochon, et c'est ce qui lui donne sa grande vitalité. C'est un cinéma de l'intime et du grand déploiement, dans un seul et même mouvement. [...] Un cinéma qui bouscule les idées arrêtées, qui se distingue de ce qui se fait ailleurs et se démarque de ce qui s'est fait ici jusqu'à maintenant.»